

Micronov l'autre incarnation du développement durable

Quand Micronov est née, on ne parlait pas encore de développement durable, mais déjà d'insertion sociale. Ces deux aspects ont pourtant toujours prédominé tout au long des quinze ans d'activité de cette petite entreprise privée, sise rue d'Arsonval en zone Cenord. Une marque de fabrique et un signe distinctif tout à la fois. Cette société à responsabilité limitée (SARL) donne une seconde vie aux ordinateurs et une seconde chance aux hommes ou femmes éloignés du marché du travail. Micronov profite de son anniversaire pour, en ce moment, promouvoir son savoir-faire auprès du grand public et des professionnels. En franchissant le seuil d'entrée de l'entreprise on pénètre dans un magasin assez semblable aux autres points de vente informatique. Des portables, des tablettes numériques, des ordinateurs, tout un ensemble de matériel neuf est commercialisé. Mais en s'attardant vers les présentoirs, on est intrigué par les « ordi reconditionnés ». Ici, pour moins de 250 euros, le chaland peut repartir avec un produit très performant. Le secret de cette offre commerciale se trouve dans l'arrière-boutique, dans l'atelier. Là, des dizaines de machines informatiques gisent, écrans déposés, systèmes mis à nu. Elles proviennent de sociétés privées, d'administrations, qui se délestent d'un parc informatique obsolète. « Soit on rachète du matériel réemployable, soit on nous paie pour une prestation de dépollution quand les ordinateurs sont vraiment trop vieux », explique Jean-Guy Périllat, gérant, et l'un des fondateurs de Micronov. « On récupère tout ce qui peut l'être. Et on répare ce qui peut l'être aussi », ajoute-t-il. Réparer certes ; revivifier le plus souvent. A l'instar d'un organe humain employé pour sauver une vie, un disque dur extrait d'un ordinateur condamné au rebut, peut ressusciter, après restauration et regonflage, sur une autre machine.



Jean-Guy Périllat, gérant de Micronov, avec Correntin, un jeune homme venu acquérir une première expérience professionnelle.

Potentiel

Le démontage est l'affaire des salariés en insertion, « en CDD », corrige le patron préférant ce second terme au premier. Depuis l'origine de cette démarche entrepreneuriale et sociale, 51 personnes ont remis le pied à l'étrier de la vie professionnelle. Correntin est l'un des trois « CDD » pris actuellement sous son aile par Micronov. Ce jeune homme sorti du lycée avec un bac professionnel en électronique, ne connaissait « pas grand chose aux ordinateurs » en intégrant l'entreprise. Son immersion dans l'atelier a aiguisé son intérêt pour ce métier : « j'aime changer des pièces dans une machine pour lui permettre à nouveau de fonctionner ». Il souhaiterait continuer de travailler dans l'informatique, après son passage chez Micronov. En moyenne, les « stagiaires » en insertion restent dix mois. Il y a une période d'essai au cours de laquelle leur aptitude est évaluée. Tous ne présen-

tent pas le même potentiel. Pôle Emploi, la Mission Locale Jeunes, Handicap Emploi, Orsac Insertion, sont les principaux pourvoyeurs de « CDD » de la société burgienne. « Chaque histoire est unique, ça ne se passe jamais comme on pourrait l'imaginer », déclare Jean-Guy Périllat.

Motivation

Ce patron a vu sortir des individus remotivés et volontaires de son entreprise. Il se souvient d'une femme qui a tout appris de l'informatique chez Micronov. « Après, elle a enchaîné les CDD et missions intérimaires. En persévérant, elle a fini par décrocher un CDI ». « Coacher », assister, des adultes, exige patience et énergie. Le gérant conduit cette mission sociale tout en dirigeant sa société, et ses six autres collaborateurs permanents, en prospectant de nouveaux clients, car le « business » ne doit pas être oublié. Certes, l'État participe pour partie (9 681 euros par an) au salaire versé au candidat à

l'insertion, mais « le coût pour l'entreprise est beaucoup plus important », nuance JG Périllat. L'entrepreneur croit à l'intérêt du dispositif pour la collectivité et le bénéficiaire : « pour lui, c'est mieux de percevoir un salaire que les minimas sociaux ».

PHILIPPE CORNATON

Activité en progression

Micronov a réalisé 800 000 euros de chiffre d'affaires en 2012. Son résultat a progressé de 60 % depuis 2008. Sa clientèle est à 70 % composée de professionnels : des PME, des services publics, des établissements scolaires. L'entreprise burgienne participe notamment à l'équipement informatique des écoles avec un produit surprenant : une salle de classe mobile. Il s'agit d'un coffre sur roulettes contenant dix ordinateurs, et équipé de toutes les connexions informatiques. L'entreprise en a vendu une quarantaine.